

Le réveil retentit à quatre heures et demie et tira Piotr d'un sommeil lourd, sans rêves. Il faisait encore nuit dehors. Pour lui, malvoyant de naissance, il faisait juste un peu plus sombre que la moyenne. À vrai dire, la lumière n'atteignait plus que les êtres vivants des cimes. Pour les autres, cantonnés au plancher des vaches, les rayons du soleil devenaient lavasses de jaune et d'ocre, ôtés de leur substance lorsqu'ils tentaient de percer le vog.

Piotr se leva, enfila son t-shirt et son caleçon et se glissa en silence dans sa combinaison Hazemat. Il testa son détendeur et respira une bouffée d'air bien plus frais que celui qui filtrait dans la chambre à coucher. Il commençait toujours le travail très tôt le matin, à une heure où sa femme et ses deux enfants dormaient profondément, afin d'éviter les chaleurs torrides de la journée. Il sortit en silence de son appartement et descendit au rez-de-chaussée de l'immeuble. Il soupesa la bouteille pour s'assurer qu'il avait assez d'autonomie pour rejoindre son lieu de travail, inspira profondément, composa le code secret pour désactiver temporairement l'alarme et poussa la lourde porte blindée pour se jeter dans l'enfer désertique de la rue. Il connaissait de mémoire chaque pas qui le séparait de l'arcologie numéro dix-huit. Il marchait très vite, balayant l'espace devant ses pieds avec sa canne. Ce matin-là, comme beaucoup d'autres, il ne rencontra personne sur son chemin, il s'arrêta juste une fois pour laisser passer un taxi électrique. Arrivé au pied du gratte-ciel, il leva la tête sous la caméra de surveillance et attendit le cliquetis du verrou pour pénétrer dans l'abri. Il salua le garde, c'était Mr Gowan et son parfum camphré aujourd'hui. Piotr ferma la porte derrière-lui. Il attendit à nouveau le cliquetis de sécurité ainsi que l'assentiment de Mr Gowan pour se rendre dans la cage d'escalier. Son bureau se trouvait au septième étage dans le local technique de l'arcologie. Il ôta son détendeur puis le masque de sa combinaison et se mit au travail.

Piotr travaillait seul la plupart du temps. Parfois, lorsque la situation dégénérait à l'extérieur, il échangeait avec le personnel de sécurité cantonné au rez-de-chaussée et, encore moins souvent, il lui arrivait de monter dans les cimes pour s'occuper des locataires. Dans les fondements de l'arcologie, sous la chape du vog, il n'y avait aucun logement. Il partageait les lieux avec des organismes microscopiques silencieux chargés de la dépollution des eaux usées et, pour tromper le silence, il écoutait la radio. Ce matin, l'intendant prit son petit-déjeuner en écoutant le bulletin météorologique. La situation était critique, l'absence de vent et la dernière éruption plongeait la ville dans une purée de poix encore plus toxique qu'épaisse. Il n'y avait pas à attendre d'amélioration avant une bonne semaine. Le vog, comme l'appelaient les scientifiques, grimpait l'immeuble centimètre par centimètre, il atteignait maintenant le onzième niveau.

Encore bien loin du niveau des habitations, il chatouillait tout de même les premiers arbres. Tous s'accordaient pour dire qu'il se stabiliserait de lui-même bien en aval du niveau critique des arcologies mais Piotr n'y croyait pas une seconde. Chaque jour de nouveaux foyers d'éruption naissaient et les vents s'essoufflaient de plus en plus. Il était convaincu qu'un jour viendrait où les privilégiés des cimes seraient plongés dans les gaz à leur tour, comme 90 % des humains encore en vie sur Terre.

Ses trois tartines de pain avalées, Piotr commença sa ronde. Il débutait toujours par la salle des capteurs de dioxygène et de dioxyde de carbone, s'assurant de l'absence de fuites dans le bâtiment. Il enchaînait par le système photovoltaïque puis par les circuits de retraitement des eaux. Il connaissait l'arcologie comme le dos de sa main et progressait de poste en poste en touchant, écoutant ou sentant. Des systèmes de bippeurs à différentes fréquences l'informaient aussi précisément que s'il avait pu voir et son odorat très fin l'avertissait qu'un problème se profilait.

Ce matin tout allait bien, le bilan énergétique était positif et l'intégrité de la carapace était assurée, il en informa Mr Gowan par l'interphone et retourna dans son bureau.

Maintenant, il pouvait s'affairer au vivant, ce qu'il affectionnait le plus. Il ôta le bas de sa combinaison Hazemat de sécurité et enfila son costume léger pour rejoindre les étages supérieurs. Piotr avait l'habitude de laisser la radio allumée toute la journée. La consommation du poste était ridicule, négligeable même, l'intendant estimait que même les planctons de la cuve de purification avaient le droit à un peu de musique. Lorsqu'il passa la porte pour rejoindre la cage d'escalier il manqua de quelques secondes le message d'alerte qui diffusa sur toutes les ondes : « *éruption massive du super volcan dans le plateau de Yellowstone, niveau d'alerte maximum, restez chez vous, plus de précisions sur les retombées sur les métropoles dans les heures à suivre...* ». Si les prévisions des volcanologues étaient justes, ce réveil combiné à celui déjà débuté de la Ceinture Circum-Pacifique signaient peut-être la fin de toute vie humaine sur la planète.

Piotr était malvoyant de naissance, comme deux de ses frères et sœurs, comme ses propres enfants, et comme bon nombre d'êtres vivants de la surface. La haute fraction de dioxyde de carbone dans l'air sous le vog en était probablement responsable. Depuis plusieurs décennies, les mutations génétiques croissaient, à l'opposé de la taille moyenne des humains qui devenaient plus courts sur pattes et plus épais d'ossature. Les arcologies semblaient avoir préservé leurs habitants de ces mutations, au prix d'un véritable eugénisme vertical. La déficience visuelle de Piotr avait poussé d'autres sens à se développer davantage et s'il avait trouvé du travail dans l'arcologie numéro dix-huit c'est qu'il était naturellement conditionné à y

évoluer. Il supportait bien la fraîcheur des étages sombres, et n'était que peu essoufflé par l'effort physique. Un intendant engagé parmi les locataires des cimes eut été bien moins efficace que lui.

Dans les marches, Piotr sentait la température monter sensiblement ainsi que la densité de l'air baisser. C'est le son nasillard de la ventilation qui fit stopper son ascension au onzième niveau. Il poussa la porte alourdie par la pression positive qui régnait à cet étage et se plongea avec légèreté dans la forêt primaire de l'arcologie. À l'intérieur, se développait une végétation de sous-bois, fraîche et humide. Sur les terrasses c'était de grands arbres qui louvoyaient sur les éléments de l'architecture, abritant des oiseaux et des insectes bruyants. C'était la zone basale du poumon de l'arcologie dix-huit. Piotr marchait avec précaution entre les racines et les tubes du système d'irrigation, profitant du doux contact des végétaux sur son visage. Il se rendit sous les gouttières pour sonder le niveau des collecteurs pluviaux. L'odeur de l'eau était âcre, signe d'une précipitation acide récente. Il tâta chaque élément du réseau de filtration et d'alcalinisation à la recherche de fuites. Il n'y avait aucune avarie. Piotr pouvait continuer son ascension.

Au-dessus se situaient les potagers et poulaillers du bâtiment et encore un peu plus haut son étage favori : le domaine des abeilles. Piotr se laissa guider par le doux parfum de miel et le grésillement des ruches. C'est à peine s'il sentit le chat qui frôla ses jambes, descendant le colimaçon comme s'il fuyait un prédateur. L'intendant se sentait bien au milieu des essaims. S'il y avait une espèce qui méritait sa place dans ces grandes Arches de Noé verticales c'était les abeilles, bien plus que les hommes. Elles avaient été les premières victimes de la fureur des volcans et le premier enjeu des architectes écologistes. Sans elles, beaucoup d'espèces végétales et animales étaient condamnées. Les bâtisseurs d'arcologies avaient pensé la ville comme un réseau de ruches. Plus elles étaient éloignées de la frontière du vog, mieux elles se comportaient. Les abeilles de ce building pollinisaient leurs propres fleurs mais aussi celles des arcologies voisines et favorisaient ainsi la diversité génétique de la flore des cimes. Ce principe copiait le savoir ancestral des apiculteurs nomades, déplaçant leurs ruches au gré des saisons dans les campagnes. Piotr prenait soin des abeilles et récoltait le miel dans des grands pots de verre qu'il déposait un étage plus haut dans la zone tampon afin que les locataires puissent en bénéficier directement. Bien qu'il ne puisse pas le vérifier, il se savait surveillé comme le lait sur le feu lorsqu'il travaillait ici. Non pas par souci de préservation des insectes malheureusement. Non, les abeilles et leur nectar, denrées extrêmement rares, étaient devenues l'une des ressources de spéculation des hommes. Bon nombre de familles qui occupaient des

logements dans les sommets des immeubles régnaient sur le commerce des ruches au milieu d'autres castes de privilégiés, tout ceci grâce au travail d'hommes comme Piotr.

La journée était déjà bien avancée lorsque l'intendant termina sa livraison de miel. À l'instar du soleil, Piotr avait atteint le zénith de sa zone d'activité dans l'arcologie dix-huit. Il lui était interdit d'aller plus haut que la zone tampon, sauf sur demande expresse d'un locataire.

Il redescendit dans son bureau du septième étage et fut directement agressé par les bulletins d'alerte diffusés à la radio. « *Réveils simultanés de Yellowstone et du Vésuve en Italie* ». Les animateurs d'émissions étaient affolés et criaient les nouvelles dans les micros à mesure qu'elles leur arrivaient des points chauds du globe. « *Évacuation de Naples en urgence, des ferries prennent le large vers l'Afrique du Nord* ». À les entendre, il y avait un air de fin du monde. « *Plus de nouvelles du Canada et des États-Unis depuis ce matin, aucune communication possible...* ». Piotr passa en revue toutes les stations et le constat était le même. Il éteignit la radio, enfila son bas de combinaison Hazemat et reprit sa ronde dans les locaux techniques. Les nouvelles étaient mauvaises. Ce n'était pas la stupeur qui remettait Piotr au travail mais la fatalité.

En dépit des prévisions antérieures, l'intendant n'avait pas été dupe. Cela devait arriver. Après une longue période propice à l'épanouissement des mammifères, la Terre entrait dans une nouvelle ère de feu et de cendres. Les dinosaures avaient eu leur chance, les mammifères par la suite, et après ? Il le sentait au plus profond de lui, l'odeur était différente. Le « goût » des gaz à la surface changeait. Même ici, dans son bureau il y avait une différence. Mais il fallait vivre le vog pour le comprendre, ce que les scientifiques ou les politiciens des hauts ne pouvaient assimiler. Il songea à sa femme et ses enfants sous la chape et espéra qu'ils n'avaient pas allumés la radio aujourd'hui. Pour le moment, l'enrichissement en oxygène des vieux immeubles était assuré mais pour combien de temps ? Pour le moment le vog s'arrêtait à trente-mètres au-delà du niveau de la mer, mais pour combien de temps ?

Une petite voix cristalline interrompit le flot de ses pensées.

– Est-ce que t'as vu Helmut? demanda-t-elle.

Le timbre et la façon de parler évoquaient le très jeune âge de l'enfant.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? s'affola Piotr.

La fillette était une locataire, elle n'avait pas le droit d'être ici, et l'intendant n'avait pas le droit de lui parler.

– Papa a ouvert la porte et Helmut est parti dans les escaliers. C'est mon chat. Il est tout noir. Tu l'as vu ?

– Non je ne l’ai pas vu mais je vais le chercher, promet Piotr. Reste ici et ne touche à rien surtout.

Piotr appela Mr Gowan par l’interphone et le prévint de la situation. Il risquait son travail si les parents le surprenaient à discuter avec leur fille. Le garde appela les parents et envoya un collègue escorter la petite jusqu’à chez elle. Piotr se mit en quête du félin. Il savait exactement où chercher. La bestiole était sans doute attirée par l’odeur douceâtre de poisson qui régnait dans le local de retraitement des eaux, et puis il s’agissait de la seule salle ouverte et accessible directement depuis la cage d’escaliers, hormis son propre bureau.

Après avoir profité des arbres et des abeilles, la cuve à planctons n’avait plus le même charme. Il appela le chat par son prénom plusieurs fois, fit et refit le tour du local, sans réponse. Piotr réfléchit. Il y avait une autre possibilité mais il n’osait y songer.

L’immeuble était sous pression positive pour empêcher le vog de pénétrer sa carcasse mais il y avait un lieu, sous la chape, qui pouvait accepter la présence d’un chat. Les gaines de ventilation conduisaient l’air vicié de la cage d’escalier vers l’extérieur à plusieurs niveaux. La plus proche était au neuvième niveau. Il s’y rendit au pas de course. Il l’avait promis à la fillette et il voulait rentrer chez lui à temps.

La gaine du neuvième était à hauteur de ses épaules et un homme de sa carrure pouvait y ramper sur une dizaine de mètres avant qu’elle ne s’étrécisse trop. Il appela Helmut qui ne répondit pas et entreprit de grimper dans le goulot. Il commença à ramper tout en continuant à appeler le chat, le métal était chaud et lisse. Il commençait à sentir la pression augmenter sensiblement, bientôt il ne pourrait plus progresser. Tout ça pour un chat, mais un chat qui valait plus cher que son poste ici. Soudain il entendit Helmut miauler.

Il resta plusieurs longues minutes à l’attendre, l’entendant se plaindre mais pas bouger.

– Helmut, qu’est-ce que tu peux bien chercher ici ? Allez viens !

C’est en posant la question à voix haute que Piotr réalisa. Le félin n’aurait jamais dû pouvoir se rendre aussi loin dans la gaine. Le ronron habituel des hélices s’était tu, permettant à la bestiole de se rendre jusqu’à la grille qui donnait sur la rue. Helmut cherchait à fuir mais pourquoi ? Avait-il perçu, par un quelconque sixième sens animal, les éruptions volcaniques du jour ?

Il continuait à miauler mais de plus en plus timidement. Alors Piotr se fit le plus maigre possible et força le passage se griffant l’épaule sur une pale de l’hélice restée immobile.

Il entendit gratter, tendit le bras et atteignit le bout de la patte d’Helmut et le tracta vers lui. Le chat était tout mou, presque inconscient.

Il le bloqua entre son bras et son torse et poussa de toutes ses forces de l’autre bras pour faire chemin inverse. Il réussit à se débloquer et à ressortir de la gaine. Une fois sur ses jambes, Piotr

secoua Helmut qui regagna son tonus rapidement et miaula plus fort. Puis il se débattit et se déroba des bras de Piotr pour filer comme le chat ingrat qu'il était. L'intendant allait marcher à sa suite lorsqu'il entendit le cri de joie de la gamine quelque étages plus haut.

L'intendant regagna son bureau au pas de course pour prévenir Mr Gowan que tout était réglé et qu'il allait quitter l'arcologie après une dernière vérification.

– Je vous attends en bas devant la porte de sortie, répondit le garde.

Les messages à la radio étaient de plus en plus alarmistes, Des nuées ardentes dévalaient les pentes du Vésuve et se dirigeaient à nouveau vers Pompéi et sa région et il n'y avait toujours pas de communications avec le Canada et les États-Unis.

Piotr regagna le local technique du septième étage et entendit une alarme dès qu'il poussa la porte. Il n'avait entendu cette fréquence sonore qu'à son embauche, lors d'une simulation. Il y avait une brèche dans la structure de l'arcologie et la proportion de dioxyde de carbone dans l'air était beaucoup trop forte. Piotr comprit instantanément où se situait l'avarie mais il se rapprocha du panneau de centralisation des capteurs pour s'en assurer : les interrupteurs étaient tous orientés vers le bas comme prévu sauf un qui avait sauté et les caractères en braille lui confirmèrent qu'il s'agissait de la ventilation de la cage d'escalier. La pression avait diminué dans le conduit et laissé pénétrer la quantité suffisante de gaz toxiques pour assommer Helmut.

– Mazuku, bredouilla Piotr pour lui-même.

Ces poches de gaz étaient disséminées autour des cratères, là où le dioxygène était si faible qu'aucun être vivant ne pouvait survivre, ni un chat, ni un homme comme lui...Le Mazuku, la fatalité pure... Pourtant l'intendant n'avait même pas ressenti de malaise, même pas les premiers signes d'intoxication qu'on enseignait aux enfants dès leur plus jeune âge.

Il actionna l'interrupteur. Le chat avait simplement déclenché l'arrêt de sécurité de l'hélice. Elle démarra et évacua l'air vicié en quelques secondes. L'alarme s'éteignit et Piotr descendit les marches pour rejoindre Mr Gowan en vitesse. Il lui fallait quitter cet endroit au plus vite.

– Vous n'avez pas mis votre masque monsieur, le prévint le garde.

– Je sais Mr Gowan, bonne soirée à vous.

– Attendez monsieur, votre détendeur...

Mais Piotr n'attendit pas, il ouvrit la porte de sortie dans un bruit de suction.

Il prit une grande inspiration et expira doucement.

Puis il déplia sa canne de marche et rentra chez lui.

L'air était chaud et, malgré un léger étourdissement, il se sentait plutôt bien.

Depuis sa naissance il n'avait jamais retiré son détendeur à l'extérieur, il n'y avait même jamais songé, persuadé comme ses parents, ses amis et tous les autres que le monde du dehors ne leur

appartenait plus. Il eut une pensée furtive pour les humains des cimes qui le pensaient handicapé...Il sourit et s'efforça de penser à autre chose. Ce foutu félin venait de libérer Piotr sans même s'en rendre compte.

Il passa la porte de son appartement, embrassa sa femme et ses enfants qui l'attendaient devant le poste de radio de la salle à manger. Il s'accroupit et enveloppa les gosses de ses deux bras.

– Éteignez ça les enfants, on va faire un tour.